

"Le rôle du football de rue dans la socialisation des jeunes : Une enquête participative"

17

Introduction

Très bon travail. L'objet est bien construit et la discussion critique des travaux existants bien menée. Vous auriez pu approfondir deux points : d'une part, la place de votre objet d'enquête dans l'espace des objets de recherche légitimes, d'autre part les biais induits par la démarche "participante" (et non participative) que vous avez choisie d'adopter. Les analyses que vous en tirez sont très intéressantes s'agissant d'une analyse des interactions. Sur les effets de socialisation impliqués dans la pratique du foot de rue, il faudrait pousser plus loin les entretiens. Mais l'ensemble est très réussi.

Le football de rue, en tant qu'activité informelle et spontanée, représente un terrain intéressant dans le but d'explorer les différentes dynamiques sociales et processus de socialisation impactant ses jeunes pratiquants. La socialisation est un processus d'apprentissage qui permet à un individu, en général pendant l'enfance et l'adolescence, de s'adapter et de s'intégrer à son environnement social et de vivre en groupe. Ainsi, la pratique de football de rue, notamment caractérisée par sa pratique collective, peut jouer un rôle de socialisation chez ses jeunes pratiquants. En effet, bien qu'il soit souvent perçu comme une simple activité de loisir ou de passe temps, le football de rue joue un rôle crucial dans le développement des compétences rationnelles, la gestion des conflits et l'apprentissage des valeurs collectives.

Intéressant selon qui, au regard de quoi ? Il fallait expliquer comme cet "objet" a pris forme sur le terrain scientifique : quelles sciences, quels chercheurs, l'objet est-elle "respectable", habituel, marginale, etc.

Très bien

Cependant, malgré son importance socioculturelle, cette pratique et son importance dans la socialisation des jeunes reste peu étudiée dans une perspective scientifique, notamment sous l'angle des pratiques et interactions vécues sur le terrain. Ainsi, afin de mieux explorer ce sujet et recueillir des information utile pour connaître le rôle du football de rue sur la socialisation des jeunes, nous avons élaboré une démarche scientifique. Cette dernière repose sur une enquête centrée sur une observation active dans un terrain de football de rue situé à Évry. Cette méthode de recherche nous permet ainsi d'intégrer nous-mêmes les parties de football de rue, afin d'ainsi à chercher à comprendre les mécanismes qui régissent les interactions sociales dans ce contexte informel. Après les différentes sessions de jeu, nous interrogerons les participants afin de recueillir leurs perceptions et leurs expériences, dans le but d'enrichir notre compréhension des enjeux sociaux et culturels associés à cette pratique. Notre choix de méthodologie a pour but de privilégier une approche immersive, permettant de recueillir et construire les informations sur ce sujet avec les acteurs eux-mêmes, tout en minimisant la distance entre le chercheur et le sujet étudié.

Observation active = observation participante ? Il faut discuter des avantages de cette démarche. En quoi est-elle bien adaptée à ce que vous voulez comprendre ? Présente-t-elle des biais, ou des manques ou des défauts dans la production du savoir ? C'est toujours le cas, mais il faut le dire

Ainsi, notre recherche dispose de plusieurs enjeux scientifiques. En effet, il s'agit non seulement de déconstruire certains préjugés associés au football de rue, souvent réduit à une activité "désorganisée", mais aussi d'analyser comment des espaces non institutionnalisés peuvent favoriser des formes uniques de socialisation et de transmission de valeurs. Par ailleurs, notre démarche soulève des questions méthodologiques sur les limites et les

opportunités de l'enquête participative : dans quelle mesure la présence du chercheur influence-t-elle les interactions ? Comment garantir une objectivité dans l'interprétation des données issues de cette immersion ?

Dans un premier temps, nous présenterons un état critique des démarches scientifiques existantes sur la question, en identifiant les principales recherches et les controverses associées. Dans un second temps, nous détaillerons notre propre démarche scientifique, en justifiant nos choix méthodologiques, notamment l'observation participante et les entretiens post-session, tout en reconnaissant leurs limites éventuelles. Enfin, nous proposerons une analyse et une discussion des résultats de notre enquête.

Oui, mais allez plus loin. Prenez des exemples de ces enquêtes "participantes" (sur la boxe, la course, la capoeira, le Parkour) et montrez-en les apports et les limites précises.

I- Etat critique des démarches scientifiques

La pratique du football, qu'elle soit sous formes encadrées ou informelles, possède une place importante dans la socialisation des jeunes, notamment dans les quartiers populaires et les environnements urbains. Ainsi, le football sous forme encadrée et institutionnalisées, qui est pratiqué dans les clubs et structures adaptées, dispose de nombreuses études sociologiques approfondies. Cependant le football de rue, qui est une pratique informelle et spontanée demeure encore relativement peu exploré dans les recherches scientifiques. Pourtant, ce dernier constitue un lieu privilégié pour comprendre les interactions sociales, les mécanismes de transmission des valeurs, et les processus d'intégration des jeunes dans un cadre souvent en manque de régulation formelle.

Justement : où se situe ce qui vous intéresse sur le plan scientifique : par exemple, s'agit-il d'étudier comment on en vient à cette pratique sportive, ou qui y vient, ou bien, à l'inverse, ce qu'elle a comme effet socialisateurs sur les participants. A vous lire, c'est plutôt ce dernier point. Il faut le dire et expliquer en quoi c'est intéressant, difficile, etc.

Afin d'établir une réflexion approfondie sur ce sujet, il est essentiel de s'appuyer sur des travaux scientifiques qui, bien que portant sur des formes variées de pratiques sportives, offrent des éclairages pertinents pour analyser les dynamiques sociales propres au football de rue. Ainsi, trois études proposent un cadre intéressant de par leurs choix de méthodologie et les différents concepts abordés.

Premièrement, l'étude réalisée par Thomas Sauvadet, se penche sur les modes de socialisation des jeunes dans les espaces publics urbains, en insistant sur le rôle des dynamiques de groupe et des interactions informelles.

Secondement, l'étude de William Gasparini centrée sur le sport comme outil d'intégration des jeunes des quartiers populaires, analyse les tensions entre pratiques encadrées et initiatives spontanées.

Ces études offrent des perspectives complémentaires qui permettent de mieux comprendre les enjeux liés à la socialisation par le sport et les pratiques informelles comme le football de rue. En examinant leurs apports, leurs démarches scientifiques et les problèmes qu'elles soulèvent, cette première partie vise à poser les bases d'une réflexion critique sur les

Bien. Il manque encore un point : quel lien avez-vous, vous-mêmes, avec l'objet de votre recherche ? Autrement dit, il faudrait expliquer le point de vue à partir duquel vous aborder votre objet. Il n'est jamais neutre, et il n'a pas à l'être, mais

dynamiques sociales du football de rue et sur les limites des approches existantes. Les différentes analyses relevées permettent de poser les bases pour notre démarche scientifique et comparer par la suite les différents résultats. Ainsi, ce travail d'analyse critique constituera également une transition vers la construction de notre propre démarche scientifique, centrée sur l'observation participante dans un terrain de football de rue à Évry.

A) Thomas Sauvadet: La socialisation des jeunes de rue

L'étude de Thomas Sauvadet se concentre sur les modes de socialisation des jeunes dans les espaces publics urbains. Cette dernière s'intéresse particulièrement aux interactions informelles qui se déroulent en dehors des cadres institutionnels. Ainsi, à travers une approche ethnographique approfondie, l'auteur explore les dynamiques sociales propres aux groupes de jeunes issus de quartiers populaires. Cette étude met donc en lumière la manière dont ces espaces deviennent des lieux privilégiés pour l'apprentissage social et la négociation des identités.

1. Les modes de socialisation dans les espaces publics

Dans son étude, Sauvadet montre que les jeunes de rue développent des formes spécifiques de socialisation dans des espaces tels que les terrains de football de rue, les parcs, ou les rues de leurs quartiers. En effet, ces lieux, souvent ressentis comme des espaces de marginalité, sont en réalité des zones où ont lieu de nombreuses interactions sociales, et où se construisent des règles implicites et des valeurs partagées.

Le football de rue, en particulier, joue un rôle central dans ces dynamiques. Il offre aux jeunes un cadre où ils peuvent à la fois exprimer leur individualité et s'intégrer dans un collectif. Les jeunes apprennent les normes sociales et les comportements attendus principalement à travers leurs interactions avec leurs camarades, qui deviennent des figures de référence.

2. La démarche scientifique adoptée

Secondement, l'auteur de cette étude a opté pour une approche ethnographique impliquant une observation participante dans plusieurs quartiers populaires. Cette méthode lui permet de s'immerger dans le quotidien des jeunes, de documenter leurs interactions en temps réel, et de comprendre les significations qu'ils attribuent à leurs pratiques. Les observations sont

enrichies par la suite par des entretiens semi-directifs avec les jeunes eux-mêmes, ce qui offre des informations supplémentaires sur leurs expériences et leurs perceptions.

3. Problèmes soulevés et limites de l'étude

Troisièmement, l'étude de Sauvadet met en lumière plusieurs tensions qui font partie de la socialisation des jeunes de rue. En effet, bien que ces espaces offrent une grande liberté et une opportunité d'expression pour les jeunes, ils sont également marqués par des dynamiques de pouvoir et des mécanismes d'exclusion. Par exemple, l'intégration dans un groupe peut dépendre de différents critères, comme le respect des règles établies ou la démonstration de compétences spécifiques, ce qui peut exclure certains individus.

Une autre limite soulevée concerne les stéréotypes associés aux jeunes de rue, souvent perçus de manière négative par les institutions et la société. Ces préjugés peuvent influencer les interactions des jeunes avec le monde extérieur et limiter leur accès à d'autres opportunités.

Enfin, bien que l'approche soit particulièrement adaptée dans le cadre de cette étude, la présence du chercheur peut influencer les comportements des participants, et les résultats sont souvent difficiles à généraliser en raison de leur ancrage dans des contextes spécifiques.

4. Lien avec le football de rue

Enfin, les conclusions et résultats de l'auteur présentent de nombreuses similitudes dans le contexte du football de rue, qui incarne une forme d'espace public informel où les jeunes peuvent se socialiser et exprimer leurs identités. Comme dans les autres espaces décrits par l'auteur, le football de rue est marqué par l'absence de règles formalisées et d'encadrement institutionnel, ce qui favorise une grande flexibilité dans les interactions. Cependant, cette absence de cadre peut également accentuer certaines tensions, notamment en termes d'inclusion et de gestion des conflits.

B) William Gasparini: Sport, socialisation, intégration des jeunes des quartiers populaires

Cette étude explore le rôle du sport, et notamment du football, comme outil d'intégration sociale pour les jeunes issus des quartiers populaires. En effet, en mettant en lumière les dynamiques sociales et culturelles qui émergent dans des contextes variés

Très
bonne
présentatio
n et très
bonne
discussion
critique

(institutionnels et informels), l'auteur analyse comment le sport peut contribuer à la construction de liens sociaux, à l'apprentissage des normes collectives et à la réduction des tensions sociales. Ainsi, cette réflexion s'étend au football de rue, souvent perçu comme une alternative accessible et inclusive au football en club.

1. Le sport comme outil d'intégration sociale

Premièrement, l'étude souligne que le sport, en particulier dans les quartiers populaires, représente bien plus qu'une simple activité physique ou ludique. En effet, la pratique de sport comme le football devient des espaces de socialisation où les jeunes peuvent développer des compétences relationnelles, apprendre à gérer les conflits et se construire une identité collective.

Dans le cadre des pratiques encadrées, comme les clubs sportifs, le sport est souvent utilisé comme un outil éducatif pour transmettre différentes valeurs. Cependant, l'auteur met également en lumière les limites de ces cadres institutionnalisés. Les attentes de performance, les frais d'inscription, et les dynamiques de compétition peuvent exclure certains jeunes, en particulier ceux issus de milieux précaires.

En revanche, le football de rue est présenté comme une alternative plus inclusive, où la liberté et la spontanéité permettent à un plus grand nombre de jeunes de participer. Cet environnement informel favorise des interactions sociales plus égalitaires et réduit les barrières liées à la performance ou aux exigences financières.

2. Démarche scientifique adoptée

Deuxièmement, l'auteur a opté pour une combinaison de plusieurs approches méthodologiques pour analyser les dynamiques sociales liées au sport. Ainsi, l'auteur s'appuie sur des observations directes lors de matchs et d'entraînements, des entretiens avec des jeunes pratiquants, des éducateurs sportifs et des membres des communautés locales, ainsi que sur une analyse documentaire des politiques sportives et des initiatives locales.

3. Problèmes soulevés et limites de l'étude

Troisièmement l'étude met en lumière plusieurs tensions et contradictions liées à l'utilisation du sport comme outil d'intégration sociale. En effet, bien que les clubs sportifs visent à offrir un cadre éducatif et structurant, leur accès reste limité pour de nombreux jeunes en raison de contraintes financières, de sélection ou de dynamiques de discrimination.

Cependant, même dans le cadre du football de rue, des tensions subsistent. L'absence de régulation institutionnelle peut parfois conduire à des conflits ou à des dynamiques d'exclusion informelle.

Enfin, l'auteur souligne que les initiatives institutionnelles visant à promouvoir le sport comme vecteur d'intégration sociale sont souvent fragmentées et manquent de coordination. Cela limite leur impact et leur capacité à toucher les jeunes les plus vulnérables, qui trouvent souvent refuge dans des pratiques informelles comme le football de rue.

4. Lien avec le football de rue

Enfin, cette étude met en évidence la complémentarité entre les pratiques institutionnelles et informelles du football. En effet, si les clubs offrent une structure et des opportunités de progression sportive, le football de rue joue un rôle crucial en tant qu'espace accessible et inclusif, où les jeunes peuvent se retrouver, s'exprimer librement, et construire des relations sociales. Les observations sur les barrières d'accès aux clubs sportifs trouvent des similitudes dans les témoignages des pratiquants de football de rue, qui mettent en avant l'importance de cette pratique comme alternative gratuite et libérée des contraintes des différents cadres formels.

Ainsi, ces deux études offrent des perspectives complémentaires sur la socialisation des jeunes par le sport, en soulignant à la fois les atouts et les limites des cadres institutionnels et informels. Elles mettent en lumière les dynamiques sociales spécifiques aux différentes pratiques, tout en mettant en avant l'importance de mieux comprendre le rôle des espaces non encadrés comme le football de rue. Ces apports à la fois théoriques et méthodologiques nous apportent les bases d'une réflexion critique sur notre propre démarche scientifique, qui cherchera à approfondir ces observations dans le cadre d'une enquête participative.

II. Construction de notre démarche scientifique

A) Le choix du terrain de football de rue : le contexte d'Évry

Afin de mener notre enquête participative, nous avons pris le choix comme terrain d'étude un espace de football de rue situé dans la ville d'Évry, en région parisienne. Ce choix

repose sur plusieurs critères qui démontre notre volonté d'observer des interactions sociales dans un contexte diversifié et représentatif des dynamiques urbaines.

Dans un premier temps, Évry est une ville possédant un territoire caractérisé par une forte mixité sociale et culturelle. Ce contexte est particulièrement intéressant pour explorer les interactions au sein d'un groupe disposant d'individus très différents les uns des autres. En effet, ce territoire présente des jeunes d'origines, de milieux et d'expériences différents, qui se retrouvent autour d'une pratique commune. Ainsi, le football de rue dans ce type d'environnement est un espace clé où les tensions sociales, les valeurs partagées et les mécanismes d'intégration peuvent être observés de manière importante.

Dans un second temps, le terrain que nous avons choisi pour notre enquête est un lieu emblématique de rassemblement pour les jeunes du célèbre quartier des Pyramides de la ville d'Évry. Situé à proximité de ces zones résidentielles et facilement accessible, il attire régulièrement de nombreux pratiquants de différents âges et profils. Ce terrain de football de rue présente une organisation informelle de la pratique, où les règles et les rôles sont décidés directement entre les participants. Ainsi, ce terrain nous offre une opportunité unique d'étudier les dynamiques sociales sans l'intervention de structures institutionnelles.

Dans un troisième temps, le choix de ce terrain de football de rue a été motivé par des considérations pratiques. En effet, la proximité géographique a facilité notre immersion régulière et prolongée, un élément crucial pour la réussite de notre enquête participative. De plus, la présence active de joueurs sur le terrain tout au long de la semaine a permis d'observer une diversité de situations et d'interactions, renforçant ainsi la richesse des données collectées. Ainsi, nous avons opté pour venir trois différents dans la semaine pour côtoyer un maximum de pratiquants et rassembler le plus d'informations possible.

Cependant, ce choix comporte également certaines limites. En effet, le contexte spécifique de la ville d'Évry, bien qu'enrichissant, ne peut refléter l'ensemble des pratiques de football de rue en France ou dans d'autres régions. Les dynamiques observées sont fortement influencées par les caractéristiques locales, telles que la composition socio-culturelle du quartier et l'aménagement de l'espace. Ces caractéristiques peuvent être considérées comme majeures dans leur impact sur la socialisation des jeunes. Ainsi, les résultats de cette enquête doivent être interprétés en tenant compte de ces particularités, et toute généralisation doit être faite avec mesure.

Ainsi, le choix de ce terrain s'appuie sur un équilibre entre pertinence scientifique et accessibilité pratique. Ce lieu offre un cadre idéal pour à la fois observer les interactions sociales et les dynamiques de groupe propres au football de rue, tout en permettant une immersion prolongée sur le terrain de la pratique qu'on souhaite étudier.

Bonne explication. Même si la dimension plus "personnelle" de votre rapport à la pratique et aux lieux, et de ce qu'elle fait à votre recherche, gagnerait à être évoquée ici.

B. L'observation réalisée sur le terrain

Dans le cadre de notre enquête participative, l'observation a constitué la première étape essentielle pour comprendre les dynamiques sociales et les interactions propres au football de rue sur le terrain d'Évry. Ces dynamiques et interactions nous permettront par la suite de définir quel impact possède cette pratique informelle dans la socialisation des jeunes. Ainsi, la phase immersive qui s'est étalé sur trois jours différents a permis de recueillir des données directes sur les comportements, les normes, et les pratiques des joueurs dans un cadre informel, notamment marqué par l'absence d'encadrement institutionnel.

A votre avis : que gagne-t-on à "voir par soi-même", et que perd-on ? Est-ce que le fait d'être parmi les enquêtés n'a que des avantages ? Qu'est-ce que ça vous empêche d'atteindre, en retour ?

1. La méthodologie adoptée

Premièrement, nous avons déterminé en amont quels jours dans la semaines seront les plus propices pour assister à le plus d'interactions possibles entre les pratiquants. Nous avons donc décidé de nous rendre sur le terrain de football de rue d'Évry le mercredi, samedi et dimanche car il s'agit des jours rassemblant le plus de monde sur ces terrains. De même, nous avons opté de nous y rendre en après-midi car il s'agissait de la période propice pour la pratique du football de rue. Le choix de la bonne date et heure était primordial afin de pouvoir avoir la possibilité d'observer le plus de monde et d'interactions possibles, et d'enfin pouvoir s'entretenir avec le plus de personnes différentes.

Secondement, pour mener à bien notre observation, nous avons choisi une approche participative, impliquant notre présence active sur le terrain. En effet, plutôt que de nous limiter à un rôle d'observateurs extérieurs, nous avons participé aux matchs, ce qui nous a permis de mieux comprendre les subtilités des interactions et des règles tacites qui régissent le jeu.

Non. Elle est "participante" ici.
"Participative" voudrait dire que vous faites les recherches avec les habitants, qu'ils observent en même temps que vous, qu'ils réfléchissent au sujet de l'enquête, interviennent dans les hypothèses, les interprétations, etc.
Là, c'est seulement une "enquête participative" mais c'est déjà beaucoup.

Lors de notre arrivée sur le terrain le premier jour, nous nous sommes contenté d'observer en grande partie les différentes interactions entre les participants. Comme il s'agissait de notre première fois sur ce terrain, il était important de ne pas se faire remarquer afin de ne pas attirer l'attention et nous faire rejeter par les pratiquants. Nous sommes donc arrivés proches du terrain dans laquelle une dizaine de joueurs pratiquaient et une autre dizaine de personnes regardaient leur match autour des barricades qui entouraient le stade. Les personnes présentes semblaient avoir entre 15 et 25 ans et n'étaient exclusivement que des garçons et des hommes. Après une heure d'observation, un des pratiquants nous a proposé de rejoindre son équipe afin de compléter cette dernière. Nous avons ainsi eu l'occasion de pratiquer avec l'ensemble des pratiquants dès le premier jour. Cette pratique nous a permis le jour suivant d'acquérir la confiance de certains pratiquants rendant notre intégration et notre observation encore plus facile.

Ainsi, cette méthodologie immersive a permis notre intégration dans le groupe, créant un climat de confiance propice à la collecte de données authentiques. Nous avons documenté nos observations à travers des notes prises lors de l'observation puis immédiatement après chaque session de jeu. Nous souhaitions pendant l'enquête prendre en photo et filmer le terrain et les pratiquants mais cela semblait déplacé et nous ne souhaitions pas être exclus du terrain de jeu par ce geste. La prise de note nous a tout de même permis de capturer des détails spécifiques sur les interactions, les gestes et les attitudes, tout en minimisant l'intrusion dans l'espace social des joueurs.

2. Les dynamiques sociales observées

L'un des premiers éléments remarquables sur le terrain a été la manière dont les joueurs mettent en place et ajustent les règles du jeu de manière informelle. Comme ce fut pour notre cas, les équipes se forment spontanément, souvent sur la base d'un équilibre perçu entre le niveau des participants. Ce choix leur permet ainsi de maintenir des parties compétitives et équitables. Cette organisation met en lumière des mécanismes implicites de négociation qui sont essentiels au bon déroulement des matchs. Par exemple, l'équipe qui réussit à marquer un but, récupère le ballon directement par la suite. Après avoir demandé la raison de cette règle aux membres de notre équipe, ces derniers nous ont informés que cela a été décidé par les pratiquants il y a longtemps de cela et que cette règle était maintenant propre à ce terrain. Ainsi, cette règle qui n'est pas absolument pas présente dans le football pratiqué dans les cadres institutionnalisés démontre comment les pratiquants de football de rue s'auto-organisent et arrivent sous forme de négociation à assurer un bon déroulement des matchs.

Très bien. Il y a des travaux là-dessus : la fabrication et la perpétuation des règles "indigènes".

Un autre aspect central que nous avons pu observer concerne la gestion des conflits et des désaccords. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait observer dans des cadres institutionnalisés, les joueurs eux-mêmes prennent en charge la résolution des litiges, souvent à travers des discussions rapides ou des recours humoristiques. Ainsi, nous avons pu assister à deux disputes sur nos différents jours d'observations qui ont par la suite été résolus très rapidement. La manière dont les participants s'excusent et se pardonnent très rapidement reflète une forme d'autogestion collective, où l'autorité est distribuée entre les membres du groupe.

Enfin, nous avons noté l'importance des interactions non verbales dans le jeu. Les passes, les gestes d'encouragement ou de réprobation, et les célébrations partagées jouent un rôle crucial dans la cohésion de l'ensemble des participants. Ces comportements montrent que le football de rue ne se limite pas à une activité physique, mais constitue également un langage social entre les participants et qui favorise l'expression de valeurs telles que la solidarité, la compétitivité, et le respect.

3. Les limites et biais de l'observation

Bien que cette phase d'observation ait permis de collecter des données riches, elle comporte certaines limites. Premièrement, notre présence en tant que nouveaux sur ce terrain et le fait que nous ayant notions sur nos supports les divers informations, ont pu influencer, même involontairement, le comportement des certains pratiquants méfiants. Certains joueurs, conscients d'être observés, ont pu adapter leurs attitudes pour correspondre à des normes sociales ou pour impressionner.

Donc, en somme, votre présence transforme ce que vous étudiez.

De plus, en participant aux matchs, nous avons dû jongler entre notre rôle de joueurs et celui d'observateurs, ce qui a parfois limité notre capacité à documenter certains détails en temps réel. Enfin, les données collectées restent contextuelles et sont difficiles à généraliser, reflétant les dynamiques spécifiques à ce terrain et à ce groupe de joueurs.

Malgré ces limites, l'observation que nous avons réalisée sur le terrain a fourni une base solide pour mieux comprendre les interactions sociales et le rôle de la pratique du football de rue dans la socialisation des jeunes. L'observation et les données recueillies ont également orienté et facilité la seconde phase de notre démarche, à savoir les entretiens menés auprès des pratiquants, en nous permettant d'identifier les thèmes et les questions les plus pertinents à approfondir, ainsi que la mise en confiance des différentes pratiquants interrogés. L'observation a donc joué un rôle central dans la construction progressive de notre analyse.

C. Les entretiens menés avec les pratiquants

Après avoir observé et participé aux sessions de football de rue sur le terrain à Évry, nous avons mené une série d'entretiens auprès des pratiquants. En effet, la pratique du football de rue avec les jeunes présents nous a permis de créer des liens avec ces derniers nous permettant ainsi de les questionner naturellement pour notre enquête. Ainsi, ces échanges avaient pour but de recueillir des témoignages directs sur leur expérience, leur perception du football de rue, et son rôle dans leur socialisation. En intégrant ces discussions à notre démarche participative, nous avons cherché à mieux comprendre comment le football de rue favorise ou limite la création de liens sociaux et la transmission de valeurs collectives.

1. Approche méthodologique

Premièrement, les entretiens ont été réalisés de manière semi-directive, ce qui nous a permis de structurer nos discussions autour de questions spécifiques. Nous avons opté pour cette méthodologie car elle permet de laisser une certaine liberté aux participants d'exprimer leurs idées et leurs ressentis. Les différents thèmes abordés sont:

- Le rôle du football de rue dans leur vie quotidienne.
- Les interactions sociales sur le terrain (inclusion, conflits, entraide).
- Les valeurs qu'ils associent à cette pratique (solidarité, liberté, respect).
- Les éventuelles tensions ou exclusions rencontrées.

Ces échanges ont eu lieu directement sur le terrain, généralement à la fin des matchs, afin de préserver la spontanéité et le naturel des discussions. Notre participation active aux matchs de football de rue nous a permis d'établir un climat de confiance avec les pratiquants, ce qui a facilité leur ouverture et leur engagement dans les entretiens.

2. Construction des questions

Pour préparer ces entretiens, nous avons rédigé au préalable une série de questions inspirées des précédentes études et de nos observations et dynamiques sociales identifiées sur le terrain. Ainsi, nous avons pu élaborer un questionnaire nous permettant de recueillir les informations nécessaires sur le rôle du football de rue sur la socialisation des jeunes.

Afin d'éviter de rompre la fluidité de la discussion avec les pratiquants, nous avons mémorisé ces questions et pris des notes discrètes sur nos téléphones après chaque entretien. Cette approche a permis de maintenir un échange naturel tout en garantissant une documentation précise.

3. Interactions avec les pratiquants

Les entretiens ont souvent été initiés après des moments de jeu partagés, ce qui a renforcé notre crédibilité auprès des pratiquants. En jouant avec eux, nous avons pu créer un lien de confiance qui facilitait l'accès à leurs témoignages. Ces discussions se déroulaient dans une ambiance détendue, où les pratiquants se sentaient à l'aise pour partager leurs expériences sans se sentir jugés. Nous avons pris soin de diversifier nos interlocuteurs, en interrogeant des jeunes de différents âges, origines, et niveaux d'expérience sur le terrain. Cependant, la faible présence de jeunes femmes sur le terrain a limité cette diversité.

4. Limites méthodologiques

Malgré la richesse des échanges, ces entretiens présentent certaines limites. En effet, l'environnement informel et dynamique du football de rue, malgré qu'il soit propice à des discussions naturelles, pouvait parfois engendrer des distractions qui interrompaient les entretiens.

De plus, les résultats des entretiens reflètent les spécificités du terrain étudié à Évry, ce qui limite leur généralisation à d'autres contextes. Ainsi, les dynamiques sociales et les valeurs associées au football de rue peuvent varier selon les environnements locaux et les caractéristiques des pratiquants.

Enfin, le manque de présence des jeunes filles sur le terrain de football de rue ne nous permet pas de généraliser nos résultats à l'ensemble des jeunes.

Ces entretiens ont permis de recueillir des informations très importantes sur le rôle du football de rue dans la socialisation des jeunes. Ils ont enrichi nos observations en fournissant des données sur des dimensions plus subjectives, comme les motivations personnelles, les perceptions des interactions sociales, et les impacts émotionnels de cette pratique. Ces témoignages viennent compléter nos observations sur le terrain, tout en offrant une voix directe aux pratiquants eux-mêmes, élément central dans notre démarche participative.

III. Présentation des résultats

1. Le football de rue comme espace de socialisation informelle

Premièrement, nos observations et entretiens ont révélé que le football de rue joue un rôle central dans la socialisation des jeunes, en offrant un espace de liberté et d'interaction spontanée. En effet, contrairement au football institutionnalisé, souvent perçu comme professionnelle ou contraignant, le football de rue est organisé autour de règles implicites établies collectivement par les pratiquants. Ainsi, cette flexibilité permet aux jeunes de gérer et négocier les dynamiques sociales, de gérer les conflits, et de construire des relations basées sur la confiance et la coopération.

Par ailleurs, le terrain devient un lieu de rencontre où des individus de différents milieux se retrouvent pour partager une activité commune à la fois accessible et plaisante. Les joueurs apprennent à interagir avec des pairs qu'ils n'auraient peut-être jamais rencontrés dans d'autres contextes, favorisant ainsi une ouverture sociale. De nombreux pratiquants nous ont avoué avoir rencontré la majorité de leurs amis à travers cette pratique. Ainsi, les règles et les rôles sont définis non pas par des figures d'autorité, mais par les participants eux-mêmes, ce qui renforce leur sentiment d'autonomie et de responsabilité collective.

2. Transmission des valeurs sociales par le football de rue

Secondement, le football de rue ne se limite pas à une pratique sportive. En effet, il est également un vecteur de transmission de valeurs sociales. Nos entretiens avec les pratiquants ont mis en évidence des thèmes récurrents comme la solidarité, l'entraide, et le respect mutuel. Ces valeurs sont directement visibles sur la façon de jouer des pratiquants mais également leurs différentes interactions. Par exemple, les joueurs plus âgés jouent souvent un rôle de "grands frères", guidant les plus jeunes, réglant les litiges, et renforçant la cohésion du groupe.

De plus, les pratiquants nous ont également informés de l'importance du respect des autres et de l'équité dans les matchs. Les pratiquants en attente ont souvent un rôle d'arbitre et s'assurent du bon déroulement des matchs. Ces valeurs, bien qu'implicites, sont transmises à travers les interactions quotidiennes sur le terrain et façonnent les comportements des jeunes, à la fois dans le jeu et dans leur vie sociale en dehors du football. Ainsi, la pratique et les valeurs du football de rue se reflètent directement dans la vie des pratiquants.

3. Impact des déterminants sociaux sur la socialisation

Troisièmement, nos résultats montrent que le contexte social et économique des pratiquants influence fortement leur expérience du football de rue et les dynamiques de socialisation qui sont directement liées. En effet, la plupart des joueurs interrogés proviennent de quartiers populaires. Ces derniers nous ont informés lors des entretiens que les opportunités d'accès à des clubs sportifs institutionnalisés sont limitées par des contraintes financières ou formes de discriminations en fonction des performances.

Ainsi, le football de rue offre une alternative accessible et inclusive pour ces jeunes, leur permettant de s'exprimer sans les pressions associées aux performances sportives ou aux exigences financières.

Cependant, ces mêmes déterminants sociaux peuvent également engendrer des tensions, notamment liées à des dynamiques d'exclusion informelle. En effet, les nouveaux venus comme ce fut notre cas, ou encore ceux qui ne maîtrisent pas les codes implicites du groupe, peuvent rencontrer des difficultés à s'intégrer. Ces défis soulignent que, bien que le football de rue soit perçu comme un espace ouvert, il reste influencé par des facteurs sociaux.

4. Le rôle du football de rue dans la construction identitaire

Enfin, nos observations montrent que le football de rue joue un rôle significatif dans la construction identitaire des jeunes. En effet, le terrain devient un lieu où ils peuvent non seulement exprimer leurs compétences sportives, mais aussi affirmer leur personnalité et leur rôle au sein du groupe. Ainsi, à travers le jeu, les jeunes développent des compétences telles que la confiance en soi, la résilience, et la capacité à travailler en équipe.

Discutez cette notion (construction identitaire) : d'où vient-elle, est-elle pertinente, jusqu'à quel point ? Après tout, on peut très bien supposer que les joueurs sont d'abord autre chose que des joueurs, et que leur "identité" se construit ailleurs, là où vous ne la voyez justement pas (famille, école, socialisations, Internet, etc.).

Pour certains, le football de rue est également un moyen d'échapper aux défis de leur quotidien. En effet, cette pratique leur offre un espace de répit où ils peuvent se concentrer sur une activité collective avec leurs amis. Ce rôle combiné aux interactions sociales renforce l'importance du football de rue comme un pilier dans la vie sociale et personnelle de ces jeunes.

Conclusion

Le football de rue s'impose comme un espace essentiel pour la socialisation des jeunes, en particulier dans les quartiers populaires où les opportunités d'accès à des environnements sportifs institutionnalisés peuvent être limitées. À travers cette pratique informelle, les jeunes développent des compétences sociales clés, apprennent à interagir dans des environnements collectifs, et se forment une identité individuelle et communautaire. Le football de rue, caractérisé par sa spontanéité et sa liberté, permet à ses pratiquants de négocier leurs propres règles, de résoudre des conflits, et de construire des liens sociaux basés sur des valeurs telles que la solidarité et le respect.

Notre analyse s'est enrichie par l'appui sur des études telles que celles de Mathieu Sechaud, centrée sur le sport comme outil d'intégration des jeunes des quartiers populaires, ou celle de Thomas Sauvadet, qui met en lumière l'importance des interactions informelles dans les espaces publics urbains. En croisant leurs perspectives avec notre propre démarche, nous avons pu explorer plus en détail les spécificités du football de rue comme espace de socialisation,

Ainsi, nos observations et entretiens ont révélé que le football de rue joue un rôle central dans la transmission de valeurs telles que la coopération, l'entraide ou encore l'équité. Ces valeurs, intériorisées à travers les interactions sur le terrain, s'étendent bien au-delà de l'activité sportive.

Cependant, bien que cet espace soit perçu comme ouvert et inclusif, il n'est pas exempt de tensions. En effet, les nouveaux venus ou les groupes minoritaires, comme les jeunes filles, peuvent rencontrer des obstacles à leur intégration, soulignant la nécessité d'une vigilance collective pour maintenir l'accessibilité et l'inclusivité du football de rue.

Ce travail a également mis en lumière l'importance du football de rue dans la construction identitaire des jeunes. Il offre un espace où ils peuvent s'exprimer librement, affirmer leur personnalité, et s'évader des pressions sociales ou économiques de leur quotidien.

En conclusion, le rôle du football de rue dans la socialisation des jeunes est multiple et profond. Il représente un lieu d'apprentissage, de partage, et d'épanouissement, tout en répondant à des besoins spécifiques que les cadres institutionnels peinent parfois à combler. Ainsi, préserver et valoriser cette pratique, notamment par les politiques publiques, est essentiel pour continuer à offrir un espace de socialisation accessible, où les jeunes peuvent construire des relations positives et s'épanouir pleinement dans leur environnement social.

Annexes

Bibliographie

1. **Sauvadet, T.** (2006). La socialisation des jeunes de rue. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 163, 58-73. :
<https://hal.science/hal-04354246v1/file/RSAA%20-%20socialisation%20des%20jeunes%20de%20rue%20-%20Thomas%20Sauvadet.pdf>
2. **Gaspurin, W.** (2011). Sport, socialisation, intégration des jeunes des quartiers populaires. *Sociologie et sociétés*, 43(2), 91-110. : [Sport, socialisation, intégration des jeunes des quartiers populaires - Archive ouverte HAL](#)

Non. La
référence est
erronée

Photo et adresse du terrain



400 Sq. Jacques Prévert, 91000 Évry-Courcouronnes, France



Questionnaire Entretien

"Le rôle du football de rue dans la socialisation des jeunes : Une enquête participative"

Question

Enquêteur: KAHFY - SADKI - RIBARDIERE

Date: Jan 3, 2025

1) Le rôle du football de rue dans la vie quotidienne :

Tu joues depuis combien de temps ici ?

Qu'est-ce qui te motive à venir jouer ici plutôt qu'ailleurs ?

Quel rôle le football de rue joue-t-il dans ta vie quotidienne ? (ex. loisir, évvasion, rencontre, etc.)

2) Sur l'interactions sociales sur le terrain :

Comment décririez tu tes relations avec les autres pratiquants ? (ex. amis proches, simples connaissances, etc.)

Comment les conflits sont-ils gérés sur le terrain ?

As tu l'impression que le football de rue aide à créer des liens avec des personnes que vous ne connaissiez pas auparavant ? Si oui, comment ?

3) Les valeurs associées au football de rue :

As-tu appris quelque chose sur le respect ou la coopération en jouant au football de rue ?

Qu'est-ce que le football de rue vous apprend sur la manière de travailler en équipe ou de gérer les différences entre les joueurs ?

Comment les pratiquants montrent-ils leur solidarité sur ce terrain ? Avez-vous des exemples ?

4) Tensions et exclusions :

Le terrain est-il accessible à tout le monde ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

As-tu déjà remarqué des tensions ou des disputes fréquentes entre les joueurs ? Quels en sont généralement les causes ?

Les jeunes filles participent-elles souvent aux matchs ?

Comment le groupe accueille-t-il les nouveaux joueurs ?

As-tu déjà vu des joueurs s'intégrer ou avoir des difficultés à le faire ?

[Il manque votre auto-évaluation](#)